

CONTROLE CIVIL
DE SOUSSE

VICE-CONSULAT
DE FRANCE

n° 185

Objet :

Ad d'un rapport
commercial du Vice
Consul d'Italie à Sousse

Sousse, le 1^{er} Avril 1896 1896



Monsieur le Ministre,

J'ai lu avec la plus grande attention le rapport du Vice Consul d'Italie à Sousse, qui accompagnait votre dépêche du 28 Mars courant, n° 1456.

Je n'ai rien à relever au chapitre population, ce que dit le Consul d'Italie peut être aussi exact que ce que montrent nos statistiques, seulement il a oublié de dire que beaucoup de ces italiens ne peuvent pas rentrer dans leur pays qu'ils ont quitté, soit comme réfractaires à la loi militaire, soit comme repris de justice, pour causes criminelles ou politiques. Enfin, dans l'énumération des professions exercées par ses compatriotes, le Consul oublie de citer celle de terrassier.

A Monsieur R. Dillet Ministre Résident Général
de la République Française à Tunis

de terrassier qui est certainement la profession du plus grand nombre de ses nationaux.

Il est certain que la langue italienne est très répandue en Tunisie, où avant notre arrivée, mêmes les Français la parlaient couramment, mais depuis 1881, le Français a certainement pris le dessus, et aujourd'hui, tous les étrangers, et même les italiens, parlent autant qu'ils le peuvent notre langue, c'est à dire, la langue du peuple qui les fait travailler tous. Dans ce même chapitre, le Consul d'Italie ^{au lieu} dit qu'à côté de la garnison française et des fonctionnaires, il y a 1000 à 1500 Français, tous commerçants, industriels ou ouvriers d'art, dont les capitaux assurent l'existence de ses nationaux en particulier.

Il y a eu effet, le village de Capacci au Nord de la ville, près de Sidi Bou Jaffar, presque exclusivement italien; mais son nom ne lui vient pas de ce que tous ses habitants sont de Capacci, c'est tout simplement parce que les premiers acquéreurs étaient d'un village malfamé de ce nom près de Palerme. De l'autre côté de la ville, sur la route de Monastir, nous avons il est vrai

il est vrai la petite Sicile, nom que nous avons donné nous mêmes à cette agglomération qui réunit volontiers tous les bateliers italiens qui travaillent dans notre rade. Les habitations dans ce quartier, appartiennent moins aux italiens qu'aux maltais ou français, quoi qu'en pense le Consul d'Italie. Ce qu'il y a de plus positif, c'est qu'en effet les familles italiennes vivent dans ce milieu avec le sans gêne et la promiscuité qu'ils ont en Sicile. On croirait à des lapinières.

Dans le chapitre administrations locales. à côté du service postal italien le Consul aurait pu dire qu'il y avait aussi tous les services nécessaires pour la bonne marche de l'administration générale.

On chapitre Justice, il n'y a rien à redire, le tout est exact.

Écoles. - Le Consul d'Italie parle des écoles comme si réellement à soude, celles subventionnées par son Gouvernement avaient le plus d'élèves, et étaient les plus suivies. Cela n'est pas, et pour être logique il aurait d'abord dû citer nos établissements scolaires qui ont une population quatre ou cinq fois plus nombreuse que les établissements italiens, et pour se donner le change à lui-même, il a l'air de désigner notre école

1 école laïque de filles, comme école corse,
en faisant remarquer que la directrice
est originaire de cette île.

Assistance publique. - Les indigents
italiens sont en effet traités par un médecin
italien à la pharmacie Regina, et les
médicaments que le malade indigent ne
peut payer, le sont par les soins du Vice
Consul d'Italie. - La société "l'Humanità",
dont le Consul de France est président
d'honneur depuis mon arrivée à Soudte,
ne peut plus s'occuper de secourir les
italiens exclusivement, et c'est justement
pour empêcher cet abus, que j'ai accepté
d'être placé, par les italiens eux-mêmes,
à la tête de cette société, que je fais
française le plus possible. - N'oublie de
dire que la société des Dames de Charité,
société presque exclusivement française,
donne pour 3 ou 4 mille francs de vivres
aux familles indigentes, presque toutes
italiennes, et se présentant la plupart du
temps, munis de certificats d'indigence,
déliorés par le Consul, qui se débarrasse
ainsi de ces bouches à nourrir, et peut
reporter ses fonds à la pharmacie, où
les italiens seuls sont admis.

Voies de communication. - Le chemin
de fer est maintenant en partie livré.

Agriculture. Industrie. Commerce. Le Consul fait la part la plus belle à ses nationaux, et il a un peu raison, mais à côté des italiens, tous israélites, le commerce, l'industrie et l'agriculture aux mains françaises domine encore, et il le prouve lui-même dans sa statistique au chapitre navigation, qui va en diminuant.

Propriété. - Le Vice Consul d'Italie cherche à jeter de la poudre aux yeux des ses nationaux en leur déclarant qu'ils possèdent des propriétés urbaines à l'égal de la population indigène. Cela n'est pas, et est loin d'être. Je ne veux même pas lui laisser son dicompte en piastres comme il le fait intentionnellement pour prononcer un plus gros chiffre, et je lui accorde les possessions en francs, ce qui est plus près de la vérité; mais il y a encore loin de là, à ce que possèdent les indigènes, et même les français.

Rien que les usines du Sabel et la maison Gandolphe, sans aller plus loin, présentent déjà un plus fort avoir, qu'est ce donc à côté de la totalité de la population indigène.

Que reste-t-il pour la possession rurale, si nous opposons seulement

le domaine de l'Enfida, aux propriétés
des italiens.

Il n'y a pas à discuter cette vantardise.
Tout le reste du rapport est conforme
à la vérité, et il est regrettable qu'à
Enfidaville et à Reyville, l'élément
italien domine comme nombre, de petits
propriétaires, mais il ne faut pas exagérer,
et aller ensuite dire qu'à Monastir la
Chomaine soit exclusivement italienne,
et que les italiens soient chez eux. Non,
cela n'est pas, comme pour Enfidaville,
il est malheureux que la société française
n'ait pas pu se passer des italiens, mais
enfin ils restent sous le contrôle français
et ne peuvent aller plus loin qu'on ne
le leur permet, ce qui n'indique encore
pas une prépondérance absolument
marquée de la part de l'élément
italien, qui nous avait pourtant précédé
dans le pays, mais n'a pu y fructifier
que lorsque nous sommes venus lui
apporter nos capitaux, je me plais à le
répéter encore.

Je vous prie d'agréer, Monsieur
le Ministre, les assurances de mon
respectueux dévouement.

Starr